Pichette, Jean-Pierre [dir.]. *Le Patrimoine religieux de la Nouvelle-Écosse. Signes et paradoxes en Acadie. Actes du colloque national organisé les 19 et 20 juin 2006 à l'Université Sainte-Anne. [Cahier de] Port Acadie. Revue interdisciplinaire en études acadiennes*, n^{os} 10, 11 et 12 (automne 2006, printemps 2007, automne 2007), 305 p. ISSN 1498-7651

Marie-Claude Rocher

Volume 6, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/000049ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/000049ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rocher, M.-C. (2008). Compte rendu de [Pichette, Jean-Pierre [dir.]. *Le Patrimoine religieux de la Nouvelle-Écosse. Signes et paradoxes en Acadie. Actes du colloque national organisé les 19 et 20 juin 2006 à l'Université Sainte-Anne. [Cahier de] Port Acadie. Revue interdisciplinaire en études acadiennes*, n^{os} 10, 11 et 12 (automne 2006, printemps 2007, automne 2007), 305 p. ISSN 1498-7651]. *Rabaska*, 6, 206–208. <https://doi.org/10.7202/000049ar>

La contribution de Normand Maillet sur le réseau des corpus lexicaux québécois en ligne est complétée par la suivante de Frédéric Gagné. Liselotte Biedermann-Pasques et Fabrice Jecic abordent un sujet un peu différent en ce qu'il traite des rectifications de l'orthographe. D'autres contributions dans cette section sont signées par Henriette Walter et Pamela Grant.

En somme les traitements lexicologiques et géolinguistiques sont nettement prédominants, et la phonétique et la syntaxe, nettement dominants dans les programmes des sciences du langage en France, sont, chez les romanistes, du moins selon ce que reflète l'ensemble des contributions, traités de manière indirecte au sein d'autres contributions.

JEAN-NICOLAS DE SURMONT

Université libre de Bruxelles

PICHETTE, JEAN-PIERRE [dir.]. *Le Patrimoine religieux de la Nouvelle-Écosse. Signes et paradoxes en Acadie. Actes du colloque national organisé les 19 et 20 juin 2006 à l'Université Sainte-Anne. [Cahier de] Port Acadie. Revue interdisciplinaire en études acadiennes*, n^{os} 10, 11 et 12 (automne 2006, printemps 2007, automne 2007), 305 p. ISSN 1498-7651.

Lorsqu'en 2006, l'Université Sainte-Anne organisait le colloque « Patrimoine religieux de la Nouvelle-Écosse. Lieux de culte ? Biens culturels ? Signes et paradoxes en Acadie », les objectifs étaient multiples : « mener une réflexion éclairée et sereine sur la situation du patrimoine religieux acadien, [...] jeter les bases d'un éventuel inventaire [...], présenter l'histoire et l'état de certains édifices et monuments, certaines pratiques et traditions, et sensibiliser... ». L'ouvrage collectif issu de ce colloque s'inscrit dans la même perspective. Publié dans la revue interdisciplinaire *Port Acadie*, il présente vingt textes de recherche, de réflexion et de pratique sur la place du patrimoine religieux dans l'âme et l'espace acadiens.

Le plan de cet ouvrage collectif se décline en trois parties : « Signes et paradoxes », « L'état des lieux de culte » et « L'avenir du patrimoine religieux », suivies d'un « Épilogue » comprenant la conférence de synthèse et un rapport thématique des débats de la séance plénière. Chacune des parties en comprend elle-même deux, soulignant les paradoxes : « La foi autorisée » et « L'interprétation parallèle des fidèles » ; « Lieux de cultes du Sud-Ouest » et « Lieux de culte du Cap-Breton » ; « Quand l'État s'engage » et « Quand l'État démissionne ». Chaque texte est précédé d'un résumé et en fin de volume, une liste présente chacun des auteurs, ce qui permet de préciser la lecture sans alourdir la présentation.

Quelque 300 pages, avec illustrations, présentent le résultat de recherches documentaires et de travaux de terrain (Gérald Boudreau, Jean Simard, Denise Lamontagne, Micheline Laliberté, Pietro Boglioni, Maurice LeBlanc, Jean-Louis Robichaud, Albert Dugas, Gabriel LeBlanc, Marie-Colombe Robichaud, Luc Noppen), mais aussi des rapports de mobilisation communautaire (André Chénier, David Tremblay), des politiques gouvernementales (Gwénaëlle Le Parlouër, Jill Scott, Delphis Comeau), des projets, des besoins, des menaces, des pistes de solutions.

Des rites d'exorcisme populaire aux plans de constructions des églises en passant par une relecture quasi-freudienne des cultes voués respectivement à sainte Anne et à Marie, sa fille, l'approche est résolument multidisciplinaire. Elle place en convergence le regard de l'anthropologue, de l'éducateur, de l'ethnologue, de l'historien, du littéraire, du gestionnaire, du simple pratiquant et de l'amateur passionné. Il en résulte un recueil dans lequel des présentations scientifiques voisinent des relations de témoins et d'intervenants. Cette alternance entre l'étude et le vécu présente au lecteur un dialogue de haut niveau, soigné, et surtout, pertinent.

Lors du colloque, les séances de travail scientifiques étaient complétées par deux conférences publiques, un effort de sensibilisation d'un public plus large aux réalités du patrimoine religieux acadien. Ces textes ont été intégrés dans la deuxième partie. Ainsi, l'exposé de Sally Ross sur les cimetières, conçu comme une visite pédestre des sites évoqués, engage à prendre conscience de la fragilité de ces traces mémorielles, à en reconnaître les qualités d'uniques et d'irremplaçables. L'historien de l'architecture, Luc Noppen, dans sa conférence sur l'église Sainte-Marie, livre une démonstration convaincante de l'impact des religieux français dans la construction de l'espace ecclésial, tant en Acadie qu'au Québec, allant même jusqu'à affirmer que « Sans eux, le Québec ne serait plus catholique – à tout le moins en architecture » (p.175). Pour provocante qu'elle soit, cette affirmation sert le propos de l'auteur, qui est de révéler au public les « spectaculaires innovations », les « véritables signes vitaux d'une re francisation » présents dans le patrimoine. Par la sémiogénèse d'un lieu de culte, Luc Noppen rejoint ainsi l'une des préoccupations centrales du fait acadien : la protection des racines françaises et projette son actualité au cœur de la problématique de la conservation du patrimoine religieux.

Certes, le livre suit un plan classique en trois parties de façon logique, équilibrée et ordonnancée. Mais ne peut-on pas aussi percevoir, comme en filigrane, un regroupement différent des mêmes textes, basé sur une question primordiale, sous-jacente à l'ensemble de la démarche, question qui s'impose d'elle-même dès l'introduction de Jean-Pierre Pichette : comment « sensibiliser la population acadienne de la Nouvelle-Écosse à cette portion

significative de sa culture, aux dangers qui la menacent, en explorant les voies qui lui garantiront un avenir ». En d'autres termes : quel est, à présent, l'avenir de ce passé ? C'est alors deux parties qui se forment, l'une sur le présent du patrimoine religieux, l'autre sur son avenir. L'actuel et le futur du même passé. Dans la première partie, on retrouve les textes portant tant sur le volet immatériel que sur le volet matériel – puisque cette séparation est de plus en plus difficile à imposer – « l'état d'esprit » et « l'état des lieux », en quelque sorte, tel qu'on les perçoit aujourd'hui. La deuxième partie, plus courte puisque moins descriptive, comprend les textes traitant de l'avenir du patrimoine religieux acadien et inclut, a fortiori, les débats de la séance plénière, qui tentent de trancher : « Faire ou laisser-faire ».

Il importe peu qu'on ordonne cet ouvrage collectif en deux ou en trois parties. Dans un cas comme dans l'autre, il a le mérite de réunir les acteurs collectifs du patrimoine religieux d'Acadie, ceux qui le vivent, ceux qui l'étudient, ceux qui l'expliquent, ceux qui le transmettent, dans un but de mobilisation commune en faveur de sa sauvegarde et de sa valorisation. Cette mobilisation s'est traduite par l'adoption unanime, d'une déclaration de soutien à Sos-Églises, organisme dont l'expérience, menée en Ontario, offre l'exemple d'une « entreprise populaire pour la protection du patrimoine religieux des Acadiens et des autres minorités, tant au Canada qu'à l'étranger » (p. 299).

MARIE-CLAUDE ROCHER
Université Laval, Québec

PROVENCHER, JEAN. *Le Carnaval de Québec. La grande fête de l'hiver*. Québec, Éditions MultiMondes et Commission de la capitale nationale du Québec, 2003, 144 p. ISBN 2-89544-047-6.

Ce magnifique album tout en couleur, le septième volume de la collection « La Bibliothèque de la capitale nationale », trace l'histoire et l'évolution du Carnaval d'hiver de Québec, à l'occasion du 50^e anniversaire qui eut lieu en 2004. L'ensemble se divise en dix sections selon l'ordre chronologique et touche ainsi à tous les aspects de la tradition : le costume, les chants, les jeux, les mets, les discours et les personnages. La population de Québec, pour apprivoiser les rigueurs hivernales, avait déjà ressuscité une tradition populaire et mis sur pied cette fête des neiges dans un premier carnaval en 1894.

Jean Provencher ouvre son recueil en traitant des fêtes d'hiver d'autrefois au Québec. Au début, cette fête s'étendait du jour des Rois au Mardi Gras